

ANNÉE XXX N 1 JANVIER 2013

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari



Time-out
pour la paix

**Avec
les réfugiés
de Goma**

**Focolarini
hommes
et femmes**
Comblent la soif
de communion

**Nouvelles
générations**
Travail «d'équipe»
avec tous dans
l'Œuvre

Aimer Jésus dans le prochain

[...] «Nous avons une vie intérieure et une vie extérieure. Elles sont floraison l'une de l'autre, racine l'une de l'autre; frondaison l'une de l'autre sur l'arbre de notre vie. La vie intérieure est alimentée par la vie extérieure. Dans la même mesure, plus je pénètre dans l'âme du frère, plus je pénètre en Dieu en moi; et plus je pénètre en Dieu en moi, plus je pénètre dans le frère. Dieu-moi-le frère: c'est tout un univers, tout un royaume... »

Mais procédons par ordre, essayons de bien comprendre.

"Nous avons une vie intérieure (Jésus en nous) et une vie extérieure (Jésus dans le frère). Elles sont floraison l'une de l'autre, racine l'une de l'autre." La vie intérieure – affirme ce texte – entraîne une floraison de la vie extérieure. La vie extérieure (avec Jésus dans le frère) provoque une floraison de la vie intérieure.

Mais comment imaginer la vie intérieure avec Jésus comme une floraison, une frondaison? La vie intérieure n'est-elle pas tout simplement union avec Dieu?

Oui bien sûr, mais il existe divers degrés d'union. Nous le savons tous, car chacun a et expérimente, plus ou moins, une union particulière avec Dieu.

Alors, quand pouvons-nous définir cette vie intérieure comme floraison ou frondaison, c'est-à-dire comme quelque chose d'abondant et de dense? Quand elle atteint son plein

développement, le maximum de sa splendeur.

Prenons quelques exemples.

Si nous observons les personnes du mouvement, certaines surtout qui sont déjà au ciel, ou d'autres qui militent encore sur la terre, mais qui – à notre avis – ont su correspondre à la grâce de notre Idéal, nous constatons qu'elles définissent souvent leur vie intérieure comme un état de grande paix, d'une paix substantielle, d'une paix si concrète, si dense que l'on pourrait – passez-moi l'expression – la couper au couteau. C'est une paix stable et telle qu'elle prévaut sur tout, qu'elle transparait en dépit de toute souffrance, aussi aiguë et diffuse soit-elle. [...]

Mais il n'y a pas seulement la paix.

La floraison complète, la frondaison de l'arbre de notre vie intérieure revêt d'autres aspects. Par exemple: l'union avec Dieu est telle que nous pouvons la percevoir à chaque instant de notre vie. Quand nous nous recueillons pour chercher Dieu (dans la prière ou durant la journée), Jésus est toujours là et nous le découvrons en nous-mêmes. Il est là, à nous attendre, pour écouter ce que nous lui disons et nous dire – si nous savons comprendre son langage silencieux – ce qu'il veut nous communiquer.

Cette présence constante de Jésus en nous est extraordinaire, mais elle peut être une réalité; comme est réelle désormais, même si elle est différente, notre union avec le Père et avec l'Esprit Saint et notre union – qui n'est plus



Rocca di Papa, 23 maggio 1996

voilée avec Marie, avec les saints et avec nos frères. Paix, donc, et union continue et pleine avec Dieu: deux manières d'être de la floraison, de la frondaison de notre vie intérieure, même si ce ne sont pas les seuls fruits. Et comment peut-on y parvenir? Le texte cité précise que la vie intérieure en nous fleurit, devient frondaison à partir d'une racine: l'amour du frère, de Jésus dans les frères.

"La vie intérieure est alimentée par la vie extérieure. Plus je pénètre dans le frère, plus je pénètre en Dieu".

On peut donc arriver à goûter une grande paix, une grande union avec Dieu, en aimant les frères, Jésus dans les frères.

Combien de fois? Très, très souvent, il faut peut-être toute la vie.

Chiara

Trié du mot de la connexion CH du 23 mai 1996 «*Seuls avec Lui seul*». Comme premier pas, l'amour à Jésus en nos frères, publié sur *Santità di Popolo*, Città Nuova, Rome, 2001. Pensée proposée à nouveau pour la connexion du 12 janvier 2013

Aimer l'Église d'autrui comme sa propre Église

Sur le dernier volume de Nuova Umanità (Nouvelle Humanité) paraissait une importante étude sur l'expérience et la méthodologie œcuméniques de l'Évêque Klaus Hemmerle, mûries dans son rapport avec Chiara Lubich, pouvant devenir de nos jours un don effectif à l'Église et à sa poussée œcuménique, 50 ans après Vatican II.

Voici un extrait de l'introduction: «À la lumière du charisme de l'unité, une profonde sensibilité œcuménique mûrit en Hemmerle, en tant que théologien et évêque, donnant lieu non seulement à des événements et à des rencontres particulièrement significatives, mais aussi à une pensée radicalement nouvelle, et à une méthodologie dans la sphère œcuménique qui puise des points forts de la spiritualité de Chiara Lubich: la Parole, Jésus au milieu, l'Unité, Jésus abandonné, Marie.

Cette étude veut mettre en relief ces points nodaux, à lire ensuite en référence au style œcuménique qui lui était particulier, à sa pensée, et à l'expérience pionnière des rencontres œcuméniques d'évêques amis du mouvement des Focolari, où des évêques de différentes églises réalisent le pacte d'amour réciproque, promettant d'"Aimer l'église des autres comme la leur".



Il vescovo Klaus Hemmerle con Chiara

Nous le signalons également en relation à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui a eu lieu du 18 au 25 janvier dans l'hémisphère Nord.



1 Viviana De Marco, «*Amare la Chiesa dell'altro come la propria. Klaus Hemmerle e l'unità dei cristiani*» dans Nuova Umanità XXXIV (2012/6) 204. <http://nuovaumanita.cittanuova.it/contenutoNU.php?idContenuto=333583>

En profondeur

La virginité, d'actualité?

Voici des notes de Pino Quartana, du mois de février de l'année dernière, sur une réflexion d'Igino Giordani, parcourant l'histoire du christianisme

Au long de l'histoire du christianisme, l'état virginal a été synonyme de donation totale à Dieu, et a produit des trésors de sainteté, devenant un fondement solide de la vie de l'Église, même -et surtout- en des temps difficiles, suscitant de vastes mouvements de renouvellement radical du tissu chrétien.

Naturellement, il a plusieurs l'ont soutenu, surtout aux premiers temps et surtout parmi les Pères de l'Église: il suffit de penser à Saint Ambroise et à sa *De Virginitate* ou aux nombreuses interventions de Saint Augustin, et spécialement à son œuvre *La sainte Virginité*. Mais, avec l'avènement de la modernité, – en fait, bien avant –, critiques et mises en question se sont succédées. Aujourd'hui, beaucoup la considèrent quelque chose de désuet, venant d'un catholicisme rétrograde, hors du monde. Même dans certains environnements de l'Église elle ne suscite plus la même attraction qu'autrefois.

A l'époque de Giordani l'idée de virginité était déjà en crise, et, au moins en ce qui concerne l'Italie, elle était tenue encore en vie rien que comme une valeur à conserver, surtout par les femmes, en vue du mariage.

Et dans l'Église aussi commençaient à s'insinuer des doutes, qui persistent encore, sur la valeur du célibat ministériel.

Tout cela est le résultat d'un processus d'éloignement progressif d'une vraie compréhension du sens profond, originel, de la virginité.



Foco, qui dans son Message social du Christianisme, a consacré des pages et des pages à l'évolution dans l'histoire de ce précieux patrimoine de l'Église et de la société, est parmi ceux qui ont fait le plus pour, à notre époque, nous le faire retrouver:

«Heureuses vous, ô vierges qui inspirez la divine grâce, comme les jardins le parfum, les temples religion, les autels sacerdoce»¹ écrit Foco, en citant Saint Ambroise.

Foco donc voit en la virginité un soutien irremplaçable pour toute la réalité de l'Église, mais aussi perçoit son action bénéfique pour la société. Il écrit: **«La virginité, dans l'ordre social, se place comme un filtre qui épure l'humain, et le conduit vers la transformation divine: elle œuvre une médiation morale et spirituelle qui rapproche plus de**

ce Christ, étant un état qui représente une libération du monde, mais qui, de Dieu, obtient un bénéfice de longue durée, transparent et invisible comme l'air des sommets alpins, traversé par le soleil et filtré par les étoiles, descendant sur la plaine pour vivifier les villes parcourues de miasmes.»²

On comprend pourquoi Foco, depuis toujours convaincu de la valeur éminemment sociale de la religion, parmi les nombreuses vierges saintes, qu'il connaissait et dont il avait écrit les vies ait eu une préférence pour Sainte Catherine: *«J'admira beaucoup Sainte Catherine, parce que, jeune comme elle était, elle avait fondé une compagnie de gens appelée: "la joyeuse brigade". C'était un groupement fait de jeunes, de vieux, de riches, de pauvres, de femmes au foyer, d'hommes d'État, d'hommes de guerre, de fonctionnaires de toutes espèces: ils s'étaient tous mis ensemble et avaient retrouvé en elle, l'Église, ils revivaient en tant qu'Église»³.*

Lorsque Foco rencontre Chiara, il relit sa propre expérience spirituelle avec des yeux habitués à la lumière de Catherine de Sienne: *«Quand j'étais jeune je fus touché par l'épisode de Sainte Catherine et je me disais, quelle chance, ces jeunes qui ont eu une telle guide, une telle mère. En un sens, j'avais une espèce de jalousie: qu'est-ce que j'aurais aimé avoir vécu à son époque! Si bien que lorsque j'ai rencontré Chiara, j'étais préparé, j'étais avide de cette communion avec la virginité de l'Église, avec la virginité consacrée: pourquoi? Parce que j'y voyais la religion à l'état pur, dans son état le plus élevé»⁴.*

Et si Foco n'avait pu faire partie de la «joyeuse brigade» de Sainte Catherine, maintenant il pouvait faire partie de cette nouvelle famille née

dans l'Église d'une autre vierge. Nous savons comment Foco est rentré au focolare, un jour de '53, lorsque Chiara, touchée par sa profonde et humble admiration envers la consécration virginale de quelques uns des premiers et premières focolarini, lui dit que si lui est *«seulement amour»* il est *«virginisé»*; et donc lui aussi peut *«offrir sur l'autel cette consécration à Jésus abandonné, à être l'Amour»⁵* et se vouer ainsi totalement à Dieu, en communion avec les vierges.

Voici donc le vrai contenu de la virginité: la vie en commun avec Dieu seul, qu'il avait admirée en Catherine et tellement d'autres saints, et qu'il avait retrouvé en son époque, en cette jeune fille. Virginité spirituelle qu'il avait dont il avait d'une certaine façon fait déjà l'expérience, lorsqu'en '49, justement à cause de sa pureté, il avait pu faire avec Chiara, sur le rien de lui-même, ce pacte d'où jaillit l'expérience mystique du «Paradis». Accueilli maintenant par Chiara par son choix total de Jésus abandonné dans la partie la plus intime de son œuvre, le focolare, il pourra participer spirituellement, mais réellement, de cette virginité, et il ouvrira la voie à beaucoup d'autres

MARIAPOLI

est aussi en ligne!

www.focolare.org/notiziariomariapoli

ID et mot de passe en cours: *notiziariomariapoli*

Nous signalons, parmi les derniers articles téléchargés, **Spécial voyage d'Emmaus et Giancarlo en Asie et Océanie**, et d'autres nouvelles intéressantes pour suivre la vie du Mouvement dans le monde.



appelés à vivre la même expérience, expérience mystique, absolument nouvelle dans l'Église. En effet, il pourra affirmer: **«Le fait que nous mariés soyons unis dans une famille spirituelle avec vierges et prêtres nous rend plus intimement famille de Jésus et de Marie, notre Idéal, et nous fait prendre part à la virginité et au sacerdoce... à nous aussi a été donné le privilège de virginiser nos âmes avec la charité»**⁶.

Par ce privilège offert aux focolarini mariés, Foco a toujours eu, face à la vocation des focolarini vierges, humilité et une admiration reconnaissante: **«Chacun d'eux passe comme un ostensor portant Jésus Eucharistie»**⁷. Et encore **«Les vierges, hommes et femmes, sont les fleurs du jardin de l'Église»**⁸.

Une lettre de Foco à Chiara, après qu'elle eut prononcé l'historique discours de fondation du mouvement Familles Nouvelles, confié aux focolarini mariés, est particulièrement significative⁹: **«Maintenant oui, notre rôle dans l'Œuvre, notre authenticité de focolarini comme les autres, apparaît dans sa beauté et sa responsabilité. Tes paroles sont pour nous un message, un message au monde : elles confient aux époux consacrés une mission explosive, de réforme du monde, donnant au mariage la valeur originelle, de générateur de vie, que ce soit de corps que d'âmes, la valeur d'être l'instrument de production de l'Église – du côté humain – le plus adéquat pour redonner une âme à la société, et relier le monde à l'Église»**¹⁰.

1. Giordani, *Laicato e sacerdozio*, Rome, 1964, pp.164
2. Giordani, «Matrimonio e verginità», sur: *Il Popolo nuovo di Torino*, 15.5.1954
3. Giordani, Aux focolarini externes de l'Europe, 25.1.1967
4. Giordani, *La verginité*, à la rencontre des responsables de focolare, Rocca di Papa, 21.5.1976
5. Chiara Lubich, «Iginio Giordani il fondatore», sur: *Nuova Umanità*, 1955/1. n.97.9
6. Giordani, Aux membres de l'Œuvre, Noël 1954
7. Giordani, *Journal de feu*, 4.12.1976
8. Ib, 14.1.1977
9. Chiara Lubich, *Aux focolarini mariés*, Rocca di Papa, 19.7.1967
10. Giordani, *Lettera à Chiara*, Centro Mariapoli, 20.7.1967



Conflits en acte Soif de paix

**Reprise du Time out:
à 12 heures sur chaque fuseau
horaire, nous demandons à
Dieu la fin de toute sorte de conflits**

«Moi j'ai un souhait – mais peut-être que vous l'avez vous aussi –: un désir, une soif de paix dans le monde! Virgo et Pascal [...] m'écrivent sur la situation qu'ils vivent en Syrie.

Il faudrait – ils affirment – une prière forte, puissante, de toute l'Oeuvre, avec une foi renouvelée, la certitude que Dieu peut le faire, et avec cette certitude demander donc en unité et en étant conscients que si on demande unis, Dieu acquiesce, Dieu vient à la rencontre de cette demande faite en unité.

Et je me suis dit: pourquoi ne pas redonner de l'élan au consensus à midi, au *Time out*? Jésus est appelé "prince de paix", qu'il fasse ce don à l'humanité: un peu de paix, cette paix juste, cette paix qui permet à tous, de n'importe quelle croyance, de n'importe quelle condition, de n'importe quel pays, de vivre sereinement la vie comme nous la vivons sereinement ici, c'est à dire qu'il partage ce don de la paix avec tous les hommes».

*Emmaus alle unità arcobaleno gen2,
Castelgandolfo, 28.12.2012*

Le 28 décembre dernier, Emmaus a proposé aux gens de redonner vie au Time out (voir encadré). On peut réciter une prière ou faire un moment de silence, l'important c'est de demander avec foi le don de la paix partout dans le monde. Rendez-vous pour tous à midi, sur chaque fuseau horaire, de façon à ce que – comme expliquait Emmaus lors de la connexion du 12 janvier – «nous savons que les conflits ne sévissent pas seulement au Moyen Orient, mais partout dans le monde, et surtout il y a beaucoup de semences de conflit dans le coeur de chaque être humain. Le fait de savoir, qu'à tout moment, à toutes les heures de la journée, au long des 24 heures, cette prière embrasse et rejoint tous les points de la terre, demandant au Seigneur de guérir tous les conflits dans les coeurs, et tous



les conflits entre peuples, il me semble que cela peut être aussi plus efficace». Et ensuite elle faisait le lien entre ce moment de Time out et l'année jubilaire: "Parce qu'un jubilé, cela veut dire une année de réconciliation, et donc, si je prie pour la paix, à ce moment là il faut que dans mon coeur je sois réconciliée avec tous". Et s'il y a quelque chose à remettre en place, je le fais tout de suite, pour que ma prière puisse être accueillie par le ciel, avec celle de tous».

Opération Goma

À partir de ce numéro nous voudrions partager avec tous la vie des membres du mouvement dans les endroits où les conflits sont encore "chauds". Nous commençons par vous raconter ce qui arrive à l'Est de la République Démocratique du Congo



È Il s'agit d'une longue guerre qui touche une partie du Congo, une guerre qui éclata en 1996 après une dictature de près de 40 ans.

Les rebelles – d'après les rapports de l'ONU – depuis avril dernier à l'heure actuelle, ont provoqué une crise qui touche toute la région. Le point culminant de la crise fut la prise de la ville de Goma, le 20 novembre dernier: on estime qu'il y a un million de réfugiés, et les violences en tout genres se succèdent, kidnappings, saccages, peur et faim. Des enfants sont kidnappés pour être entraînés comme enfants-soldat.



«Ce qui soutien les nôtres – écrivent Aga et Paulo de Kinshasa – est l'unité, la famille, dont ils font l'expérience comme jamais auparavant. Après la prise de Goma, on ne pouvait espérer que les rebelles laisseraient les lieux de si tôt, et pourtant, ils se retirèrent après seulement onze jours: c'était vraiment un miracle. "Le dimanche 2 décembre on pouvait voir comment la ville souriait – raconte Julie, une focolarine mariée –, lorsque les rebelles quittaient les lieux". Une sensation de soulagement a traversé le pays, bien que le problème ne soit pas encore résolu. Les rebelles sont maintenant à quelques kilomètres de la ville, et ils occupent certains territoires du pays, dans le région de Kivu.

Cette expérience de douleur partagée a provoqué une chaîne de communion entre tous dans l'Œuvre. «Depuis le mois de décembre –continuent Aga et Paulo – nous avons reçu beaucoup d'enveloppes avec de l'argent, avec écrit dessus "Opération Goma". Avec cette providence, la famille-focolare, ensemble avec les responsables des branches et mouvements de Goma, ont acheté du riz et des haricots secs, qu'ils ont divisé en 114 sacs, en les donnant à qui en avait besoin.

Voici quelques impressions: "Avec ceci nous avons fait l'expérience de la vie des premiers chrétiens qui mettaient tout en commun", "C'est le moment de témoigner de ma fidélité à Jésus abandonné et d'évangéliser avec les actes; j'ai reçu un paquet d'haricots secs, alors qu'à la maison nous n'avions qu'une jarre pleine d'eau".

Une lettre de la Syrie

D'Aleppo, où le «cri» d'horreur de la guerre en Syrie s'entend plus fortement, nous arrive cette lettre de Père Abdallah. Il l'a envoyée le 24 janvier aux prêtres focolarini, réunis pour leur retraite de janvier, à laquelle il n'a pas pu prendre part.

Ici les gens vivent dans une situation dramatique et subissent les effets directs de cette guerre; soi-disant un printemps de liberté. Surtout ma ville millénaire, Aleppo, est devenue un champ de bataille. Tout ce dont on a besoin pour vivre manque.

En Syrie, le grenier du Moyen Orient, il n'y plus de pain, ou il ne se trouve qu'à un prix exorbitant. De même, l'électricité, l'eau, le gazole pour le chauffage. Une grande majorité de la population a perdu le travail, et donc n'a pas de moyen pour vivre, sans compter les réfugiés, qui vivent dans des conditions terribles. Tout ce monde qui s'écroule devant mes yeux m'a reporté à mon identité de prêtre focolarino, et aux débuts de l'Idéal, lorsque tout s'écroulait à Trente et Dieu seul restait. Ce nouveau choix de Dieu me donne le courage, tous les jours, de me jeter dans Ses bras et de croire à l'Amour malgré la mort et la haine qui marchent dehors. C'est ainsi que je me sens prêtre comme Jésus, au premier rang pour servir et donner ma vie pour les miens, qui demandent aide et es-

poir. L'espoir, ce n'est pas facile d'en avoir, mais je me sens privilégié de pouvoir tenir Jésus au milieu avec la communauté et les focolari, à peine rentrés en ville et à Damas. C'est cette espérance qui me donne le courage de faire face à toutes les situations, de rencontrer chaque personne, avec l'Idéal comme point de départ.

De même avec les muftis avec lesquels je reste en contact épistolaire ou avec le pasteur anglican.

Lorsque je vis pour l'«*Ut-omnes*» je sens que ce n'est plus moi qui vis, parce que je suis tout pour mes frères, et je ressens une force qui vient de la Parole, qui vit sur ma mort.

Les circonstances ne changent pas, mais moi j'ai changé.

Le futur nous est inconnu, et face à la douleur du peuple et de ma communauté chrétienne, qui se sent menacée, -et qui l'est vraiment- je ne vois que le visage de Jésus qui crie l'abandon et veut être aimé. Je veux faire ma part, et savoir que nous sommes si nombreux à vouloir la faire me donne espoir et courage.

La providence ne cesse d'arriver et avec les enveloppes nous avons encore recueilli 1.665 dollars: une partie a été utilisée pour aider les nôtres dans le besoin (40 personnes) et l'autre partie a été distribuée dans sept paroisses et à la communauté de Sake (à 27 km de Goma), qui a été aussi fortement atteinte par la guerre.

Avec l'opération "riz et haricots" nous sommes réussis à aider en tout 173 familles, chacune recevant cinq kilos d'haricots et deux de riz. Akili, 13 ans, avec un sourire et le visage radieux, donne son paquet d'haricots et riz à sa grand-mère. Il lui tient la main en lui

disant: "Mamie, rentrons chez nous. Nous avons reçu ce que nous cherchions". Et la grand-mère lui répliquait: "Je suis vraiment heureuse, nous avons de quoi manger, moi et mes petits-enfants. Ce sera notre dîner de fin d'année."

Vital Muhindo, un volontaire, nous dit: "J'ai été très touché de la joie avec laquelle les gens recevaient le peu que nous pouvions donner... la beauté d'un cadeau ne dépend pas du contenu ni de la quantité, mais plutôt de la grandeur et de la joie du cœur de ceux qui donnent».

Par Tiziana Nicastro

Cette dernière période est celle où se concentrent le plus grand nombre de congrès des différentes branches du Mouvement à Castel Gandolfo.

La richesse de vie arrivant du monde entier au Centre, et y repartant confirme, si cela était nécessaire, le rappel qu'Emmaus fit, lors d'une des rencontres de focolarini et focolarines, du lien particulier entre la dimension universelle du charisme et le Centre de l'Œuvre.

Nous consacrons plusieurs pages de cette édition à parcourir à nouveau les points les plus importants des différentes rencontres, du point de vue de l'«**avancer ensemble**», caractéristique constante et commune, comme Emmaus soulignait dans chacune de ses interventions.

Focolarini et focolarines Comblent la soif de communion



Cette année, les 3375 focolarini hommes et femmes sont arrivés «préparés». Ils ont pris part aux quatre rencontres annuelles qui ont eu lieu au Centre Mariapoli de Castelgandolfo, entre novembre 2012 et janvier 2013.

Ils étaient préparés par un travail de réflexion intense dans les zones, dans les focolares, qui les a vus s'interroger à fond sur leur identité et leur rôle dans le moment actuel de l'Œuvre.

Les rencontres étaient donc une étape, importante et attendue, d'un parcours qui continue encore.

La générosité de quelques zones européennes, qui ont fait leur retraite dans la zone, a facilité que quelques zones

De nouveaux yeux pour regarder le focolare, l'Œuvre et l'humanité; mouvement intérieur et élan vers l'«Ut omnes». Des retraites spéciales avec plus de trois mille participants.

d'autres continents puissent être présentes (Brésil, Nigeria, Congo, Madagascar, Los Angeles, Canada), donnant ainsi une touche d'internationalité encore plus marquée aux rencontres. Des focolares entiers



sont venus, focolarines et focolarini à vie commune et mariés, faisant une profonde expérience de communion.

«La réflexion sur l'identité et le sens de la vocation dans le moment actuel de l'Œuvre que les focolarini et focolarines ont fait pendant un an – commentent Hans et Serenella, délégués centraux – a continué avec la même profondeur et liberté pendant les retraites.

On sent fortement que nous vivons une nouvelle étape dans l'intériorité et l'élan vers l'"Ut omnes".

On respire une ambiance de pleine confiance réciproque, avec des yeux nouveaux pour regarder l'humanité autour. Ceci est le don que les focolarini et focolarines peuvent faire aujourd'hui à l'œuvre, offrant un service toujours plus attentif à toutes ses réalités».

Voici les expressions de quelques-uns des participants:

Un focolarino brésilien: «Nous nous consacrons à Dieu dans le monde, et rester "dans le monde" trouve un sens si nous portons à l'humanité la vie de communion qui se construit au focolare, en allant à sa rencontre pour lui parler d'un Dieu-communion, expérience possible déjà sur cette terre. Et cela, pourquoi? À quoi sert notre virginité? Notre consécration à Dieu? Cela sert à porter l'humanité dans cette expérience, à l'aider à vivre en communion d'amour».

Un focolarino italien: «Je peux dire que nous avons commencé l'année jubilaire, l'année de la confiance et du pardon réciproque, l'année où le frère doit occuper le

centre de ma-notre vie et de ma-notre vocation au focolare. Mais tout ceci a un effet sur la communauté, elle est vraiment plus vivante, plus belle si nous nous aimons vraiment au focolare, et tout ce positif a un effet autour de nous, tous s'en bénéficient».

Une focolarine suisse: «Les paroles d'Emmaus étaient merveilleuses, inspirées. Il me semblait que Jésus s'adressait à moi, personnellement: il faut de la ténacité pour ne pas laisser tomber et tenir dur pour construire Jésus au milieu, au focolare avant tout, mais aussi au travail, dans le monde, là où Dieu me place».

Une focolarine italienne: «J'ai compris que mon amour du prochain ne peut être fait de belles promesses: je sens que la miséricorde donnée et reçue me prépare à donner de la substance à la vie trinitaire au focolare et dans chaque aspect de l'Œuvre».

Dans chacune des rencontres, Emmaus est intervenue, soit pour une salutation, soit pour un moment plus long d'entretien avec la salle, donnant aux participants des consignes importantes, en commençant par l'intention pour la consécration à Dieu qui se fait à chaque rencontre, lors de la messe des vœux.

«Pour que nous vœux soient un vrai "oui" à l'Amour, à Jésus abandonné, le super-amour. Et qu'il soutiennent et donnent lieu à un profond renouvellement de la vie trinitaire dans les focolare, seule réponse à la soif de communion du monde».



Voici quelques extraits de ses interventions:

Intensité maximale à l'intérieur et expansion maximale à l'extérieur.

«Nous disons toujours que la vie du focolarino doit être une vie avec Jésus au milieu pour l' "Ut omnes", et donc intensité maximale dedans, et expansion maximale vers le dehors: Jésus au milieu pour l' "Ut omnes".

Le monde a besoin de voir une vie de communion. Il n'a pas besoin de savoir s'il y a 40 ou 30 ou 25 ou 70 consacrés de plus; ça ne l'intéresse pas, mais ce qui l'intéresse et de voir des gens qui savent vivre une vie de communion et qui savent montrer que cette vie de communion est possible aussi au dehors »

L'engagement de l'incarnation

«Nous répétons encore que nous sommes dans la période de l'incarnation, et l'incarnation est toujours quelque chose de dimensions moindres que la vision. Ceci veut dire que finalement, nous, tous ensemble, nous avons la tâche d'incarner ce que Chiara a dit pour l'éternité, depuis toujours et pour toujours. C'est nous qui prenons cet engagement.

Et en un certain sens, justement parce que c'est le notre, d'un côté cela donne plus de crainte, parce que nous nous connaissons, nous savons que nous prenons un engagement et que peut-être demain nous le trahirons encore une fois.

D'un autre côté, c'est nous qui nous engageons en première personne, et donc nous avons plus de courage pour dire: "C'est moi qui l'ai voulu, je ne le fais pas parce que j'ai vu comme c'était beau lorsque Chiara l'a dit, mais je le fais parce que je m'engage".



Donc c'est aussi quelque chose de plus sérieux, quelque chose propre de fils un peu plus adultes, il me semble, je crois».

"Laisse-les... mais, toi, viens et suis-moi"

«J'ai aimé la chanson qui dit: "Laisse que... laisse que les hommes accumulent leurs richesses, laisse-les se trouver une maison, laisse...".

Et je voyais cette salle et me disais: à chacun, Jésus est en train de regarder et de leur dire: "... mais toi, viens avec moi!". Alors, en réponse à cet amour de Jésus, vous voulez dire "non"? Non! Non! Mais pour qu'il en soit ainsi, et que ce soit maintenant, dans dix ans, dans cent ans, tout le temps que Dieu nous donnera, il faut se rappeler que Jésus nous a présenté "un seul Époux", et non deux, ni trois, ni quatre, non: un seul, Jésus abandonné ».

Avec la même ténacité que Chiara

«Vous savez quel est le mot auquel j'ai pensé ce matin? Ténacité. Je me suis dit que peut-être j'y pense parce que je suis calabraise! Ténacité. Après quand j'ai entendu la chanson: "Sept décembre... un vent furieux contre toi..."; je me disais: il aura fallu toute la ténacité de Chiara pour dire: "J'y vais quand même, j'y vais quand même, j'y vais quand même!"»



Veiller sur le projet de Dieu sur le focolare

«Il me semblait qu'en ces jours nous avons justement vu le projet de Dieu sur le focolare.

Lorsque nous avons eu ce moment du "pacte de miséricorde", il s'agissait vraiment de renouveler cette vie trinitaire au focolare, et donc le projet de Dieu sur le focolare, qui est cette présence de Jésus au milieu.

Et spontanément [...] je voulais vous souhaiter d'avoir cette ténacité vous permettant de ne jamais laisser tomber pour qu'il y ait Jésus au milieu dans le focolare, parce que s'il y est, après... .».

Aller à la recherche du frère

«Chiara, en son journal du voyage en Argentine en '98 écrivait:

"J'étais impressionnée de voir que même des poètes comme Francis Thompson confirment notre Idéal. Dans son célèbre ouvrage The hound of heaven [...] il écrit: "J'ai cherché mon âme, mais mon âme je ne pus la voir. J'ai cherché mon Dieu, mais mon Dieu je ne pus le saisir. J'ai cherché mon frère, et j'ai trouvé tous les trois".

Je pense que si nous vivons ainsi nous trouverons notre âme, qui est l'âme de Jésus au milieu, du focolare, et nous trouverons Dieu avec son projet sur l'humanité, avec l'"Ut omnes".

Comme les Rois mages, découvrir la présence de Jésus

«Nous partons de cette épiphanie avec cette foi: nous allons à la rencontre du Roi des rois dans chaque personne, et nous y allons en présentant le don le plus grand, Jésus au milieu.

Donc allons donner au monde, qui en a besoin, ce cadeau.

Et celle-ci est la manifestation, celle-ci est l'Épiphanie, celle-ci est l'Année de la foi, celle-ci est l'Évangélisation, celle-ci est la nouvelle que Dieu est venu, que Dieu s'est fait un de nous, pour que nous, avec Lui, puissions devenir comme Lui ».

par Aurora Nicosia

Cultures en don

L'expérience d'Ambrose, le premier focolarino de la Malaisie



13.597. C'est le nombre de kilomètres séparant Bologne, en Italie, de Johor, en Malaisie.

Deux villes qui pourraient n'avoir rien à voir l'une avec l'autre, et pourtant il n'en est pas ainsi. Depuis environ deux ans Ambrose Cheng, le premier focolarino de la Malaisie, habite à Bologne. Il n'a pas accompagné Emmaus et Giancarlo dans son pays natal, mais il les a suivis à travers les social network.

«C'était en 1988 – raconte Ambrose – lorsque le prêtre de la paroisse de ma ville est allé à Taiwan pour une rencontre, et au retour il nous parla du Mouvement des Focolari et de Chiara ». Peu de mois après cette première rencontre, invités par ce prêtre, quelques focolarini sont venus de la Thaïlande (c'était le pays le plus proche avec un focolare). «À ce moment je n'étais pas en Malaisie – continue Ambrose – parce que je travaillais à l'étranger et donc je n'ai pas connu les focolarini. Ma famille les rencontra.

À ce moment-là mûrissait en moi l'exigence de me donner à Dieu.

En '92, lorsque je suis rentré chez moi, on m'a invité à une rencontre: nous étions 40 jeunes dans la paroisse de ma ville, et les focolarini nous ont raconté leurs expériences et nous ont invité à la Mariapoli, qui aurait eu lieu à Bangkok deux semaines après».

C'est ainsi que commence l'aventure d'Ambrose, une aventure qui l'amènera peu après à aller au Singapore, où il y avait des focolarini, pour mieux connaître la spiritualité de l'unité de Chiara Lubich. Là-bas, en vivant près du focolare avec d'autres gen, Ambrose fait l'expérience de l'amour de prédilection de Dieu, et comprend que son souhait de se donner à Dieu peut se réaliser en suivant la voie du focolare.

Deux ans plus tard, il va en Italie pour participer au Genfest 1995, et ensuite il reste à Loppiano.

Après 12 ans dans la zone de Hong Kong, maintenant il se trouve en Italie, dans le focolare de Bologne: «Je suis très content, je fais l'expérience que, où que l'on soit, ce qui a de la valeur c'est d'avoir Jésus au milieu avec les focolarini avec qui j'habite et avec tous dans le Mouvement. Je me sens très enrichi par le fait d'être en Italie, parce que c'est une occasion de mieux connaître la culture occidentale, et en même temps je peux être un don pour les autres avec tout mon *background* culturel».



Adrian e Teresa con i loro figli

Emmaus et Giancarlo, lors de leur voyage en Indonésie et Océanie, ont pu connaître la Malaisie. Une famille-focolare les accueille, Adrian et Teresa (cousins d'Ambrose) avec leurs trois enfants, tous gen. Le focolare est loin de Johor, la ville où ils habitent, et donc ils sont le point de référence pour la communauté qui se trouve dans cette zone. C'est justement Ambrose qui a fait connaître l'Idéal à Adrian, lorsqu'il était à l'hôpital en 1993.

À 20 ans de distance, Dieu continue d'œuvrer, sans tenir compte des kilomètres.



L'arrivo a Singapore

Pour lire le «spécial» sur le voyage d'Emmaus et Giancarlo en Indonésie et Océanie aller sur:
www.focolare.org/notiziariomariapoli
Nom utilisateur et mot de passe: notiziariomariapoli



Travailler «en équipe»

Ils étaient 350 gen et assistants venus de toute l'Europe, avec des représentants d'autres continents, des écoles de Loppiano et Montet



rapport de confiance. Nous avons pu poser les questions qui nous avions plus à cœur. Elle nous a confirmé que nous portons l'œuvre de l'avant ensemble».

Des moments de travail importants se sont succé-

dés, avec la présentation du site internet gen2 –nouveau de cette année– et du magazine GEN; l'UPM gen2 avec Alba Sgariglia, Jesús Morán, Maria Caterina Atzori, Raul Silva, et la leçon d'introduction de la deuxième année par père Fabio Ciardi; l'approfondissement de l'«United World Project», qui nous tient si à cœur et dont Mariapoli parlera bientôt.

Au centre des congrès était la soirée «face à face avec Jésus», avec l'adoration à Jésus Eucharistie. Le moment le plus profond, conclusif, a été la sixième leçon de Chiara sur le «Paradis '49». Eli est venue la présenter, et nous a rappelé que Chiara avait notre âge lorsque tout a commencé. Elle nous a laissé dans l'âme une grande responsabilité, comme écrivait un gen:

«Que les gen visent toujours l'«Ut omnes»».

Ces mots de Chiara nous ont guidé pendant ces jours de travail et d'approfondissement de la vie gen (du 27 au 30 décembre). Chiara, avec le thème sur la «Charité comme Idéal», a fait que nous nous concentrons sur l'amour du prochain tel que le vivaient les premiers chrétiens.

Au début, pour les gen une nouvelle inattendue: le passage de témoin entre Geppina Pisani, déléguée centrale des gen2 filles, à Gabriella Zoncapè, qui pendant 25 ans a été responsable de l'école gen2 à Loppiano.

Immédiatement après les centres gen2 et le secrétariat des Jeunes pour un monde uni nous ont communiqué la nouvelle réalité qu'Emmaus nous a confié après la forte expérience faite partout dans le monde avec le Genfest: travailler en équipe, un pas en avant dans l'unité.

Avec beaucoup de joie, le jour suivant nous avons accueilli Emmaus pour un important moment d'échange ouvert. «J'ai fortement senti –disait une gen– ce



«Ça a été incroyable. Jésus au milieu était presque visible. J'emporte chez moi ce que Chiara rappelait sur la vidéo sur le Paradis: nous sommes appelés à faire "comme au Ciel, sur la terre; sur la terre, comme au Ciel".

Les gen garçons et filles des centres gen2



«Être ensemble» la consigne

Emmaus nous disait: «Il me semble que la nouvelle réalité qui est née du Genfest, et que maintenant nous devons témoigner au monde, est justement cet "être ensemble", ensemble jeunes et adultes, ensemble les différentes générations, ensemble les différentes branches, ensemble l'Œuvre. Quelle trouvaille! Mais Chiara, qu'a-t-elle fait? Quelque chose de différent? Chiara quand elle a commencé n'a pas fait autre chose, ils étaient tous ensemble. Vous le savez qu'aux premières Mariapoli sur les Dolomites il y avait les mères de famille, les pères de famille, les enfants, les évêques, les prêtres, tous ensemble, et ils vivaient ensemble la découverte qu'ils faisaient à ce moment, c'est à dire cet amour pour Jésus dans les frères, cette unité, cette réciprocité, cette disposition à vivre les uns pour les autres.

Et alors les grands s'occupaient des petits, les enfants jouaient, les parents allaient en ballade, après... tous ensemble, tous ensemble! Après qu'est-ce qui est arrivé? Avons-nous perdu cet "ensemble"? Nous ne l'avons pas perdu, nous nous sommes distingués, pourquoi? Pour grandir, parce qu'à un moment donné les en-

fants doivent aller à l'école, et s'ils ne vont pas à l'école pour rester continuellement avec leurs parents, ils ne grandissent pas.

Puis le père doit aller au travail, et s'il n'y va pas pour rester avec la mère et les enfants, la famille ne progresse pas. C'est à dire, chacun a quelque chose à faire pour grandir, pour comprendre quelle est sa place dans cet "ensemble", et pour mûrir.

Nous avons continué pendant toutes ces années, maintenant c'est le moment, en un certain sens, de reprendre cet "ensemble", mais de le reprendre en ayant grandi, d'y retourner pour être un don pour les autres, et non pour dépendre des autres. Pas comme l'enfant qui lorsque le père arrive l'attend pour lui sauter au cou seulement, mais comme l'enfant qui dit: "Qu'est-ce que je peux faire pour mon père maintenant?". Donc en ayant grandi. Cet "ensemble" maintenant est une occasion pour vivre des rapports nouveaux, des rapports d'amour réciproque entre toutes les parties de l'Œuvre, non seulement entre les Gen et les Jeunes pour un monde uni, mais entre tous dans l'Œuvre et pour être un don les uns pour les autres, pour être, en cette réciprocité, un don les uns pour les autres.

Quelqu'un peut dire: "Mais nous devons sauver notre identité!". Bien sûr! Et tu sais comment on la sauve, l'identité? En la mettant à disposition des autres; en la donnant aux autres, elle est sauve, car ils la reconnaissent comme telle, comme quelque chose de nouveau qui est donné, et donc elle est sauve. Si par contre on dirait: "Non, pour sauver mon identité il vaut mieux que je n'aie pas avec les adultes, je ne peux pas faire la rencontre avec la communauté locale, où tout le monde est ensemble, parce que je suis un jeune et donc il me faut rester avec les jeunes, et seulement avec les jeunes". De cette façon-là, au lieu de sauver l'identité on sauve le repliement sur soi-même, et à la fin on perd le lien avec le monde uni, ce qui veut dire tous, ce qui veut dire "ensemble". Il me semble que c'est un moment important, on en a fait l'expérience avec le Genfest! »

Unités arc-en-ciel gen3

Avec le cœur ouvert à tous

**De plusieurs pays du monde,
250 adolescents se rencontrent
à Castel Gandolfo**

du 21 au 23 décembre. Chaque jour, un groupe d'une ville ou d'un pays s'est présenté et a raconté son expérience; le premier jour nous sommes allés en profondeur sur la communion des biens et la culture du don, aidés d'experts et avec la collaboration de l'AMU; le deuxième jour nous avons rencontré Vera Araujo (qui a lancé aux gen3 le défi d'aimer avec un esprit ouvert), et nous avons présenté à tous les gen3 –aussi à ceux qui étaient connectés avec nous, grâce à une transmission internet– le Projet Chantier 2014 «Homme-Monde » (dont nous vous parlerons dans les prochaines parutions et sur www.focolare.org/notiziariomariapoli); le troisième jour Eli Folonari est venue nous voir (elle nous a raconté des faits de la vie de Chiara et comment elle vivait l'amour du prochain), et finalement Noël nous réservait une fantastique surprise: l'arrivée d'Emmaus..

Salutation finale d'Emmaus

«[...] Vous dites que je suis un cadeau de Noël pour vous, mais je sens que c'est vous qui êtes le cadeau de Noël pour moi et pour toute l'Œuvre! [...] La présence des premiers focolarini, des premières focolarines et de tous les assis-

tants, focolarini, personnes du Centre, etc., vous fait comprendre combien l'Œuvre regarde sa créature, la branche des gen3 garçons et filles, avec le mouvement Juniors pour un monde uni, c'est à dire à tout ce groupe d'adolescents qui se penchent sur ce monde tel qu'il est: sombre, problématique, avec plein de problèmes [...].

Vous les connaissez bien car peut-être dans vos familles même il y a des difficultés, soit de rapports, soit économiques [...] et vous êtes ceux qui, en un certain sens, en souffrez le plus, vous en ressentez le plus les effets, même si vous sentez que vous ne réussissez à ne rien faire.

[...] Moi, par contre je pense que vous pouvez faire énormément, [...] en distribuant à pleines mains [...] l'amour du prochain, amour du prochain qui veut dire de tous, non seulement vos camarades de collège, les adolescents comme vous; non seulement les garçons et filles que vous rencontrez, mais aussi votre père, votre mère, qui sont peut-être en difficulté maintenant, qui n'arrivent plus à se mettre d'accord parce que les difficultés les ont rendus un peu aigres l'un envers l'autre, ou bien qui ne savent plus comment faire pour vous donner ce dont vous avez besoin pour continuer vos études.

[...] Et les professeurs, qui ne savent plus comment vous transmettre des idées correctes.

Et ensuite tous, tous, parce que vous êtes dans l'Œuvre et vous faites partie de cette œuvre.



C'est ce que je voulais souligner et vous dire, et la raison pour laquelle je voulais venir était justement cela! Parce que j'ai pensé: ben, les focolarini et focolarines sont venus, et je suis allée à leur rencontre. Les gen2 garçons et filles des unités arc-en-ciel viendront et j'irai. Et les gen3, ne sont-ils pas de l'Œuvre? Comment ça se fait que je n'y vais pas? (Applaudissements) [...] Même pour ce projet... bien sûr ce projet [Homme-Monde1] est le votre, vous le portez vous de l'avant, ma vous êtes l'Œuvre, et donc le projet est notre, il n'est pas votre uniquement, et nous le portons de l'avant ensemble; et vous devez sentir cette réalité, un corps avec tous.



Donc sentez-vous sûrs car vous n'êtes pas seuls, et aussi confiez-vous lorsque vous avez des problèmes, demandez de l'aide lorsque vous en avez besoin; sentez ces liens d'unité avec toute l'œuvre, que ce soit ici au centre, comme vous le faites certainement, et dans les zones. C'était surtout ça ce que je voulais vous dire.

Et puis, justement, cet amour concret envers les pauvres, envers tous; cette culture du don que vous avez approfondi, qu'elle soit toujours vivante.

1 Emmaus si riferisce alla presentazione del Progetto Uomo-Mondo, di cui parleremo prossimamente [ndr]

On m'a raconté une histoire, que dom Acácio racontait –un évêque du Brésil que peut-être beaucoup d'entre vous ont connu, qui disait [...] qu'il y avait [...] une famille nombreuse, avec tous les enfants [...], et un jour Jésus leur a dit: ce soir je viens dîner chez vous si vous voulez bien". Et alors eux, tu penses! Jésus qui vient chez nous! Ils ont préparé la table de la meilleure façon possible, ils ont mis de côté les bonnes choses pour préparer ce dîner avec Jésus. Et puis dès le matin ils se sont mis à attendre Jésus en essayant de rester dans l'amour.

On sonne à la porte, un pauvre entre et demande: "Vous n'auriez rien à me donner?". "Nous avons tout mis de côté pour Jésus, mais peut être on peut s'arranger sans le dessert, ce n'est pas si grave s'il n'y en a pas." Et ils ont donné le dessert. Après, quelqu'un d'autre qui sonne: "Vous n'auriez rien à me donner?"

"Qu'est-ce qu'on fait?". Et ils ont donné un autre plat du dîner.

Et ensuite un autre, et une autre chose... Lorsque l'heure du dîner est arrivé, la table était vide, il y avait les assiettes, la nappe, mais rien à manger.

"Qu'est-ce qu'on fait?"

Ils se sentaient un peu mortifiés d'accueillir Jésus de la sorte.

Lorsque le moment arriva, Jésus a sonné et ils l'ont accueilli en lui disant: "On est vraiment désolés, mais tu sais, on n'a plus rien!". Alors Jésus a dit: "Mais je suis venu vous remercier!"

Compris? Jésus était en tous ceux qui étaient allés leur demander quelque chose, donc il allait leur remercier de tout ce qu'ils lui avaient donné. Donc allons vers tous avec ce grand cœur, ouvert à tous.

Ensuite, plus il est ouvert à tous, plus vous construirez entre vous: vous construirez la réalité de l'unité arc-en-ciel, vous construirez la réalité de l'unité, mais avec cette ouverture, sans vous préoccuper que de vous.

D'accord? [...]"»

Après le congrès, nous avons continué avec deux écoles gen3 à Loppiano et avec des rencontres avec des gen3 de quelques zones qui avaient leurs congrès en ces jours.

"Gens" «Oui à Jésus dans notre prochain»

De 16 pays, les participants ont fait l'expérience de la famille de l'Œuvre

«Aujourd'hui je me suis senti comme Élisabeth lorsque Marie l'a saluée: Dieu s'est fait présent et m'a salué personnellement à travers mes frères». C'est ainsi que s'exprimait un des participants au Congrès des unités Gens (Castelgandolfo, du 27 au 30 décembre). Nous étions 47, venus de 16 pays européens et d'autres continents. Le thème de fond était l'amour du prochain, mais chaque jour on traitait aussi un sujet spécifique: l'approfondissement de la vocation Gens, porter notre regard au loin – au monde uni, l'insertion dans l'Œuvre.

La visite d'Emmaus a couronné ces jours. Après avoir parlé aux Gen garçons et filles, elle est venue nous voir pour nous donner ce qu'elle avait plus à cœur: que nous vivions pour l'«Ut omnes» et que nous demandions en unité le don de la paix avec le Time-out.

En fait, comme pour les Gen, elle nous a invité à être famille: *«Une seule chose avec les branches du Mouvement, avec les différentes générations de l'Œuvre»*. Après, elle ajouta: *«Les Gens doivent grandir comme Gens, [...] mais comme "génération nouvelle", la première partie est génération nouvelle, et ensuite sacerdotale, pour toute l'Église. Puis l'Église est pour l'humanité, et donc les gens avec les Gen sont là pour l'humanité»*.



Ceci nous a donné une ampleur et un élan nouveaux pour vivre ensemble, en tant qu'Œuvre. Les mots d'Emmaus ont été immédiatement mis en pratique entre les Gens et les Gen, dans les moments ensemble, lors de l'Eucharistie, la présentation de l'«United World Project» (Uwp), les repas et l'adoration eucharistique. L'Uwp a suscité intérêt et adhésion. Un gens de Slovénie disait: «nous serons heureux de partager l'expérience que nous faisons avec les sans-abri de ma ville».

Le Pacte a marqué un sommet, chacun apposant ensuite sa signature sur une image de Jésus abandonné: «Nous Gens, nous nous engageons à vivre une vie plus évangélique, en aimant Jésus abandonné de façon telle que Jésus au milieu règne dans les séminaires, et partout. Nous resterons unis aussi avec le time-out pour obtenir la paix, et utiliserons les média pour raviver notre unité».

Le climat de famille créé dès le début a donné beaucoup de fruits, parmi lesquels la joie, la redécouverte de l'amour à Jésus dans le prochain, la décision de faire part de l'école sacerdotale à Loppiano. Tous ont approfondi la vocation à être Gens e beaucoup l'ont choisie à nouveau.

Alexander Duno





Jeunes Religieuses «Dieu œuvre toujours»

Une expérience de famille à la cité pilote de Loppiano

Une maison, une famille... le monde! C'est l'expression décrivant qu'est-ce que les jours à Loppiano, du 29 décembre au 2 janvier 2013, ont signifié pour les jeunes religieuses ayant participé au séminaire sur la nouvelle évangélisation et la vie de communion.

Les religieuses venaient de sept instituts, elles étaient de cinq nationalités différentes, toutes jeunes, et pour pratiquement toutes c'était le premier contact avec le Mouvement.

Il y avait aussi un espace pour présenter la spiritualité de l'unité et la figure de Chiara.

La nouvelle évangélisation, l'amour du prochain, et surtout Jésus abandonné, clé, secret, perle précieuse, ont été des points importants pour construire l'unité.

Le témoignage sur Renata Borlone, offert par une focolarine l'ayant connue personnellement, a été un vrai don.

Le fait de prendre part à quelques moments simples et fraternels de la vie quotidienne de la cité-pilote, tels que la chasse au trésor avec 400 jeunes qui attendaient la fin de l'An, les a fait se sentir part d'une seule famille.

Voici quelques unes des impressions tirées du message envoyé à Emmaus à la fin de la rencontre: «... Nous sommes très heureuses d'avoir trouvé en ces jours le Trésor, reconnaissantes et surprises du grand amour dont Dieu a fait preuve à chacune. Nous nous sommes senties chez nous.

Nous avons trouvé dans la vie de la cité de Loppiano la réalisation d'une vie chrétienne authentique, et nous voulons donc porter l'Idéal de Chiara à de nombreuses personnes.

"Dieu œuvre toujours", on peut lire sur une plaque à l'entrée du Pôle Lionello, et en ces jours nous en avons vraiment fait l'expérience! Même la "Théotokos", l'église-sanctuaire de Loppiano, nous parlait de Dieu Beauté, et nous nous sommes senties accueillies dans le cœur de Marie, dans son Œuvre.

Merci Emmaus de la vie de ces jours-ci.

Nous voulons rester unies dans le Pacte pour vivre en unité, même à distance, et être des étoiles de la nouvelle évangélisation aussi dans nos communautés et familles religieuses».

Elles sont reparties prêtes à partager avec tous ceux qui leur passeront à côté cette force qui les unit.

sr. Carla Casadei

Familles Nouvelles Science et rapports affectifs

Un séminaire sur des sujets
d'actualité, ayant la personne au centro

Pourquoi autant de bruit sur le droit au mariage et l'adoption pour les couples homosexuels? Comment accompagner le développement de l'identité sexuelle des enfants et adolescents? Et lorsqu'il y a des problèmes de stérilité, peut-on parler de "droit à avoir un enfant"? Cela a-t-il encore un sens, de soutenir l'inviolabilité de la vie humaine non



née? Si l'égalité parfaite homme-femme est un bien, peut-on affirmer que toute différence de genre est une imposition culturelle? Quels motifs rationnels pour éduquer nos enfants sur ces sujets? Voici quelques unes des questions qui ont fait que 130 personnes et couples du Mouvement Familles Nouvelles de plus de vingt nationalités différentes se dédient à approfondir ces sujets, en un séminaire de quatre jours, inséré dans un programme de formation de trois ans sur le thème de la famille, qui a eu lieu à Castelgandolfo du 10 au 13 janvier.

Chaque participant apportait son bagage de compétences profession-

nelles et expériences de formation dans des cercles d'intérêt pour la famille.

En partant des fondements de la vision anthropologique chrétienne sur la sexualité humaine, les travaux ont jeté de la lumière sur leur sens et leur valeur, en ciblant des thèmes d'une certaine épaisseur -tels que la procréation responsable, la stérilité, l'homosexualité et le genre- d'un point de vue scientifique, psychopédagogique et éthique.

Avec la collaboration d'intervenants hautement qualifiés, membres du Mouvement (Elena Giacchi, Dino Moltisanti, Andrea Virdis, Rino et Rita Ventriglia, Pinella Macciotta, Raffaella Cardinali, Daniela Cefaloni, Alessandro Partini), ils ont aussi approfondi les raisons de base des courants culturels qui maintenant touchent la vie des personnes et des familles de tout le monde, transformant profondément les rapports entre personnes, entre générations et à l'intérieur des familles. Ensuite des espaces de réflexion et d'échange se sont succédés, avec l'apport d'idées et d'expériences formatives de tous les participants, originaires de différentes zones culturelles: des Philippines aux USA, de l'Europe orientale et occidentale au Moyen Orient et l'Afrique.

Dans l'écoute mutuelle, même les différences de sensibilité et d'expérience sont devenues un enrichissement, rendant tous plus conscients de combien le charisme de l'unité peut faire pour le développement d'une «culture de la famille» qui soit vraiment au service de la personne, dans sa vocation à l'amour.

Letizia Magri





Avec les jeunes di Taizé

De nombreuses familles des Focolari ont ouvert les portes de leur maison aux jeunes du «Pèlerinage de la confiance», du 28 décembre au 2 janvier à Rome

«Avance sur ton chemin, parce qu'il se fait à mesure que tu y poses le pied», un mot, un leit motiv à la base de la 35ème édition européenne du Pèlerinage de la Confiance organisé par la communauté de Taizé. Un rendez-vous annuel dont sont protagonistes des jeunes de différentes églises. Cette fois, Rome a accueilli les quarante mille jeunes venus de toute l'Europe et d'ailleurs.

Cinq jours intenses de prière et de rencontres. En fait «le Pèlerinage de la confiance - expliquent quelques jeunes- est avant tout une rencontre, avec le Christ ressuscité et avec les autres. Avec la prière en commun, chacun se met à la disposition de Dieu. À travers le partage et l'hospitalité, tous acceptent de surmonter les barrières et les différences pour s'accueillir et s'enrichir mutuellement».

Familles, paroisses, institutions religieuses et la Mairie ont répondu à l'appel à l'aide, lancé aussi par le Pape, lorsque, à cause de la montée inattendue du nombre d'inscrits, quinze

jours avant l'événement manquaient encore 10.000 places où loger. D'où le SOS, avec les autres mouvements de "Ensemble pour l'Europe": chacun fait tout son possible pour accueillir le mieux possible les jeunes pèlerins.

Parmi les nombreuses familles des Focolari de Rome qui ont accepté le défi, un couple de volontaires âgés.

Giovanna raconte: «Un matin avant Noël, en sortant de l'église nous rencontrons deux amies de la paroisse, organisatrices de la rencontre des jeunes de Taizé. Elles étaient désespérées, car la paroisse devait encore trouver du logement pour 140 jeunes de plus. Carlo, mon mari, a eu l'idée d'aller en personne demander aux sœurs hospitalières (qui avaient des travaux en cours chez elles et donc avaient refusé d'accueillir des jeunes). Peu après elles réussissent à s'organiser pour accueillir

lire dix personnes. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est mieux que rien.

Le jour de l'arrivée, cependant, les sœurs hospitalières sont réussies à en accueillir 100! Au début ce n'était pas facile de se comprendre avec les deux polonais que nous avons logé, on s'aidait du diction-



naire, mais l'amour fait des miracles et ouvre les horizons. C'est ainsi que nous avons découvert que nous pouvions nous "parler" au moyen d'internet: ils écrivaient en polonais et nous lisions la traduction en italien. Lorsqu'ils sont partis, c'est aussi un bout de notre cœur qu'ils ont emporté».

par di Gianna Sibelli

voir article en détail sur Città Nuova n. 2/2013

Pour l'unité des chrétiens

Une semaine et plus...

À Malte, une «pensée»
pour avancer jour après jour

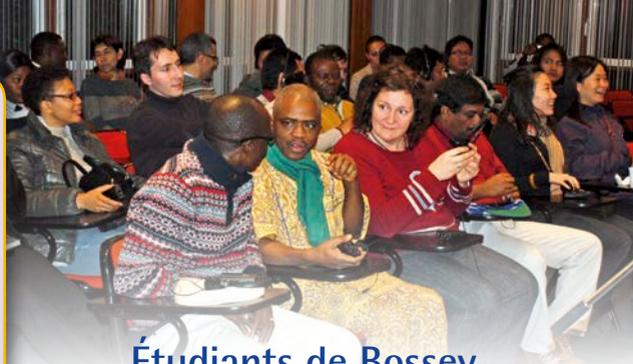
À Malte, où je suis responsable pour l'œcuménisme du Mouvement pour la petite zone, j'ai préparé la pensée du jour, que Radio Maria aurait mis en onde pendant tout le mois de janvier 2013, pour marquer la Semaine pour l'Unité des chrétiens qui a lieu pendant ce mois. Chaque matin, la réflexion portait sur un extrait de l'encyclique «Ut Unum Sint», suivie d'une pensée de Chiara Lubich prise du thème sur l'art d'aimer ou de ses discours sur l'œcuménisme.

Le programme radio faisait partie du travail de formation et ouverture à l'œcuménisme que la Commission diocésaine pour l'œcuménisme de Malte, dont je fais partie, est en train de faire pendant cette Année de la Foi.

De nombreux amis m'ont dit qu'ils ont trouvé les réflexions instructives, les incitant à tisser le dialogue œcuménique, et les aidant à mieux connaître la pensée et la vie de Chiara. Le directeur de la radio a aussi affirmé que les réflexions généraient l'enthousiasme pour l'œcuménisme et il a demandé les textes pour en faire un livret qu'ils publieront.

C'est le dialogue œcuménique qui se diffuse à longue portée à travers les moyens de communication.

Anna Caruana Colombo



Étudiants de Bossey

«Un lien toujours vivant»

Au Centre de l'Œuvre pour connaître
le Mouvement des Focolari

28 étudiants de l'Institut Œcuménique de Bossey (rattaché au Conseil Œcuménique des Églises de Genève) ont visité le Centre de l'Œuvre le 24 janvier, accompagnés par le directeur, rév. Ioan Sauca, trois professeurs et le rév. Luis Melo, du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens. Ils étaient de seize nationalités de quatre continents, et représentaient 23 églises. Ils ont été invités à Rome par le Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, qui chaque année offre aux étudiants une semaine pour connaître l'Église catholique. Le Centre «Uno» a été sollicité pour présenter le Mouvement des Focolari. Le programme s'est déroulé avec la collaboration d'autres personnes de la Mariapoli romaine, et a suscité des impressions fortes. «J'ai toujours pensé à l'Église catholique comme à une institution, un appareil immobile. Aujourd'hui, avec vos expériences, vous avez fait que cette conception change complètement». Une pasteure de l'Église du Nord de l'Inde a exprimé sa gratitude pour l'espoir que nous donnons à un monde plein de conflits. Un pasteur de Zambie: «Vos expériences m'ont fait voir Dieu». Un pasteur de la Church of Nigeria: «Nous n'avons pas écouté des discours théologiques, mais comment on peut vivre l'amour de l'Évangile!».



Un professeur, prêtre catholique, visiblement content, affirmait: «Une marque pour la vie ».

Le rév. Sauca, qui avait reçu Chiara à Bossey en octobre 2002, à la conclusion a donné ce témoignage: «Il y a longtemps qu'il existe un lien entre Bossey et le Mouvement des Focolari. Chiara Lubich est venue pour nous donner son expérience spirituelle. [...] Les Focolari mettent l'accent sur l'œcuménisme de la vie, non sur celui des livres, ils insistent sur la vie spirituelle en communauté, et en cet aspect ils sont à

l'avant-garde dans le Mouvement œcuménique. [...] Chiara était pleinement insérée dans l'Église catholique, mais elle n'avait pas peur de voir sa vie œcuménique s'exprimer en amour... L'amour dont vous êtes promoteurs n'est pas votre amour, c'est l'amour de Dieu! Et l'amour de Dieu aura le dessus».

En nous disant au revoir, il affirmait être très heureux de voir que l'esprit de Chiara est vivant!».

Maria Wienken

À Mendoza «Una mano por la paz»

Cinquième édition du Festival pour la paix
promu par les Gen et les Jeunes pour un Monde Uni

«Une main pour la paix»: c'est le titre de l'événement artistique promu par les Gen et Jeunes pour un Monde uni de Mendoza.

Le but? Transmettre l'idée que la paix est une valeur fondamentale pour notre société.



Cette fois, l'événement, dans sa cinquième édition, a eu lieu le 18 décembre au Palais des sports, avec dix groupes de musique qui se sont succédés sur la scène.

En plus des spectacles, une exposition photo, un atelier de peinture pour enfants et un atelier de tissage pour les jeunes étaient aussi au programme.

Plus de trois mille personnes ont assisté au festival tout au long de la soirée. L'expérience entre les groupes de musique, avec le public et avec les institutions communales a été très positive. Les jeunes se sont sentis protagonistes, et ont fait l'expérience que leurs idéaux peuvent offrir un espace de bonheur aux autres jeunes, un espace où l'autre compte plus que soi, où ce qui importe c'est de construire la paix qui naît de simples gestes, tels que prêter un instrument, ou ne pas dormir jusqu'à ce que la scène soit prête, où rester debout tard pour démonter tout, ou ne pas participer au spectacle parce qu'on s'occupe du catering pour les artistes. Nous attendons maintenant la sixième édition, une autre occasion de paix.

*Diana Brunet,
Ako Poirer*



À Varsovie La Saint-Nicolas, différente

Il s'agit d'un jour important. On reçoit des cadeaux. Cette fois, cependant, les Jeunes pour un monde uni ont décidé de faire des cadeaux. Ce sont les sans-abri qu'ils rencontrent dans les rues de Varsovie et surtout ceux qui sont dans les gares qui recevront des cadeaux ce six décembre, fête de la Saint-Nicolas. Les Gen et leurs amis sont animés par le thème de l'année, «l'amour du prochain» et ainsi ils ont décidé de relancer cette initiative, qu'ils avaient déjà porté de l'avant l'année dernière, mais cette fois ils la font avec plus d'enthousiasme, en s'y engageant à fond.

«Ça a été une expérience forte et profonde –ils écrivent–; nous avons envoyé une e-mail à la communauté en leur faisant part de notre initiative et en les invitant à y prendre part de différentes façons, que ce soit avec la prière, en préparant ensemble les biscuits, les sandwiches... ou en nous donnant quelque chose de prêt le jour même.

En peu de temps nous avons reçu plus de 150 euros,



Une initiative des Jeunes pour un monde uni pour les sans-abri

et c'est ainsi que nous avons préparé 80 paquets avec dedans deux sandwiches de jambon et fromage, deux mandarines, un sachet de biscuits et des gants. Nous nous sommes divisés en deux groupes de cinq personnes et nous sommes allés à la rencontre des pauvres avec l'idée de rencontrer Jésus dans le prochain.

Nous avons traversé toute la ville avec un autre regard. Quelle joie trouver ces frères et sœurs: parfois ils étaient tout seuls, d'autres rassemblés en petits groupes. La réaction était toujours la même: un mouvement de surprise, parfois ils restaient sans parole, nous regardant bouche bée, et après un beau sourire.

Après avoir marché pendant trois heures à travers la ville, ils nous restaient

trois paquets. Nous sommes presque morts de froid, et nous sommes tentés de nous arrêter à ce moment de rentrer tout de suite chez nous. Mais dans l'âme une forte conviction: il faut aimer jusqu'à la fin, et nous devons trouver trois personnes à qui donner le cadeau. Il est 19h 30, nous rentrons dans une église et nous demandons à Jésus: "Nous voudrions trouver aujourd'hui trois personnes, deux hommes et une femme (nous avons deux paquets avec des gants d'homme et un paquet avec des gants de femme)". En sortant peu après, nous voyons une dame qui demande l'aumône, une boîte entre les mains. Nous nous approchons et lui disons que nous n'avons pas d'argent, mais que nous avons un paquet pour elle pour la Saint-Nicolas. Surprise, elle nous remercie en souriant. Nous lui demandons si elle connaît quelqu'un qui aimerait recevoir notre petit cadeau, et elle répond avec décision: "Oui bien sûr, j'ai deux amis".

I Giovani per un mondo unito di Varsavia

Nous reportons ici les télégrammes d'Emmaus pour les trois focolarini arrivés dernièrement à la Mariapoli céleste

Pino Quartana

Témoin et artisan avec Chiara des développements de l'Œuvre

Le 30 janvier, jour de la Sainte Famille, après 6 heures, Pino a volé au Paradis.

À ses côtés étaient Mariele, à qui Pino avait demandé de rester pour la nuit, et son fils Luca avec sa femme Donata, qui avec leur trois enfants ont été près de Pino ces derniers jours.

Que puis-je dire d'un tel focolarino? Il suffit de penser qu'en 1967 Chiara lui demanda de se déplacer, avec Mariele et leur petit, de Milan au centre pour suivre la naissance de Familles Nouvelles.

À partir de ce moment Pino et Mariele ont été témoins et artisans des développements de l'Œuvre.

En '82 Chiara leur confie la responsabilité d'Humanité Nouvelle, et en 2008 Pino fera partie du Centre Iginio Giordani alors que Mariele ira au Centre Chiara Lubich.

Pour lui, professeur de philosophie au Lycée «Cardinal Ferrari» de Milan, depuis toujours attiré par une vie radicalement engagée, la rencontre avec l'Idéal en décembre '57 a signifié la réponse, l'aboutissement de sa grande recherche.

Deux années plus tard, à la Noël du '59, il demande à Chiara de faire partie de son Œuvre comme focolarino marié.

Il porte ainsi dans le Mouvement les innombrables fruits de son apostolat, surtout parmi les élèves du lycée où il enseignait.

Il écrivait à Chiara en janvier '63: «...je sens que si je veux être comme Dieu m'a pensé, dans ma vocation, il faut que je sois prêt à faire des folies pour Jésus au milieu, à être tout de Jésus abandonné. Au fond, pour nous mariés, ce sont encore les "premiers temps" et si nous voulons que d'autres trouvent le che-



min, il faut que nous nous "cassions", comme vous focolarines l'avez fait alors».

Et la sienne a vraiment été une vie de «folies», jusqu'aux derniers jours où il a accompli son "Saint voyage" à cause d'une maladie.

Il m'écrivait le 9 mai dernier: «Je suis en train d'aller à l'hôpital pour une visite qui peut être décisive.

J'ai une joie dans le cœur qui est plein de reconnaissance pour cette rencontre avec l'époux. Je ne sais pas avec quel visage rayonnant il se présentera et je suis curieux de le découvrir. Mais je sais que c'est Lui. Je me sens pleinement Œuvre de Marie et j'espère que cette petite touche de sa part puisse lui servir».

À tous ceux qui allaient le voir Pino disait la grande paix qu'il avait dans son cœur.

Moi aussi je suis allée le saluer il y a peu de jours, et comme tant d'autres, je me suis sentie accueillie par un fort climat surnaturel, de Ressuscité, témoigné par sa forte unité avec Mariele.

Prions pour Pino ensemble avec sa famille, avec une grande reconnaissance à Dieu pour le don que sa vie a été pour tout le Mouvement»

Voir aussi un approfondissement sur les pages 4-6 et le profil de Pino sur www.focolare.org/notiziariomariapoli

Sigrid Maria Scheer

*L'œcuménisme de la vie,
expérience quotidienne*

Sigrid, focolarine du centre zone d'Ottmaring, a conclu son «saint voyage» le premier janvier, fête de Marie Théotokos; en mai elle aurait eu 80 ans. Née dans une petite ville allemande, encore enfant Sigrid avait fait la douloureuse expérience de la guerre. Peu d'années après la mort de sa mère, elle assumait, à seuls 17 ans, la responsabilité de sa famille, composée de son père et deux frères. Elle réussit quand même à obtenir un diplôme en théologie et catéchèse, et elle travailla ensuite en tant qu'enseignante pendant vingt ans avec passion.

En 1959 elle avait connu l'Idéal et elle en avait été tout de suite attirée. En fréquentant le focolare elle avait senti la vocation à suivre Dieu, qu'elle ne réalisa que lorsque son père, qu'elle assista jusqu'à la fin, partit pour le ciel. Après la pré-école à Cologne, elle alla à l'école de Loppiano.

Sa première étape au focolare, en '69, a été à l'alors naissant Centre Œcuménique d'Ottmaring; ensuite elle fut à Berlin et puis au Centre pour les Églises orientales de Regensburg. Dans cet Institut, où elle restera pendant 19 ans, Sigrid se dédia, en se fiant uniquement de la Providence, à la restructuration du vieux bâtiment. Elle donnait en plus des leçons d'allemand aux étudiants boursiers de l'Europe de l'Est, mais surtout elle créait la famille entre tous, en aidant à leur faire expérimenter l'œcuménisme de la vie au quotidien. Beaucoup d'entre eux, devenus entre temps Archimandrites ou Métropolités des Églises orthodoxes, ont maintenu un rapport personnel avec elle, et même après de

nombreuses années ils en gardent le souvenir avec estime et affection.

Sigrid faisait souvent partie des voyages promus par l'Institut de Regensburg. En '93, après un de ces voyages en Inde, où ils avaient été invités à donner la spiritualité de l'unité à une Convention de l'Église siro-orthodoxe du Kerala, avec des milliers de participants, elle écrivait à Chiara: «L'expérience là-bas m'a fait comprendre beaucoup de choses d'une façon nouvelle. J'ai, une fois de plus, fait l'expérience de l'universalité de ton Charisme, l'effet de l'Idéal dont ce peuple est assoiffé».

Ils sont nombreux à témoigner qu'ils doivent à Sigrid la découverte ou redécouverte de leur vocation. Qui l'a connue pendant longtemps souligne combien elle était concrète: elle savait aimer avec les faits, en mettant à disposition tous ses talents; elle avait aussi une grande humilité, une immense

capacité de faire de la place aux autres, que ce soit lorsqu'elle était responsable de focolare, comme lorsqu'elle ne l'était plus. C'était cette humilité qui l'aidait à avoir Jésus au milieu.

Dans un extrait d'une lettre qu'elle écrit en '91, elle confiait à Chiara un moment de particulière union avec Dieu: «Cette connexion –il me semble– c'est comme si tu ne l'avais transmise que pour moi...

Avec le "C'est toi, Seigneur, mon seul bien" c'est comme si j'étais "chez moi". Quand je m'en souviens, j'ai la sensation de m'arrêter un instant dans la maison du Père, de me "réchauffer" en une seconde, de reprendre force, paix, lumière... Merci, à toi notre maman, parce que tu sais lire dans nos cœurs et comprends ce de quoi nous avons besoin dans les différents moments de la vie».

En mai 2012 lui a été diagnostiquée une tumeur au cerveau. Sigrid m'a tout de suite



fait part de sa situation, et de celle de son frère, mourant. Consciente que commençait la dernière étape de son «saint voyage», elle a renouvelé son «chèque en blanc» et, sans hésiter, avec son «oui» à Jésus abandonné elle a continué à tout offrir pour l'Œuvre et pour le progrès de l'«*Ut omnes*».

Pendant la maladie elle a toujours vécu soutenue par le «corps de Jésus au milieu», faisant face à la perte de forces, d'autonomie, des facultés physiques et mentales;

elle semblait devenir un tout un avec Jésus abandonné et en même temps elle rayonnait paix, amour, patience héroïque. Après deux jours dans le coma, marqués par des difficultés respiratoires, elle a rouvert les yeux, et regardant au loin avec le visage rayonnant, elle est partie pour l'Autre Vie.

«Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15) est la Parole de Vie que Chiara lui avait donné.

Giovanni Bernasconi

«... et la vie était la lumière des hommes»

Le 8 janvier dernier Giovanni, focolarino marié suisse, a rejoint la maison du Père. Il avait 55 ans. Jeune, il était très actif dans sa paroisse et animait des camps d'été et des rencontres hebdomadaires pour enfants. Il avait connu l'Idéal en 1975 à un concert du groupe Gen de Milan et en avait été fasciné. Immédiatement il s'engagea dans la vie Gen, avec la radicalité qui l'a toujours caractérisé, prenant avec soi pendant quelques années aussi son frère Carlo, qui après entrera au focolare. Il a fait connaître le Mouvement à de nombreuses personnes de la Suisse italophone.

En '82 il se marie avec Monica. Dès le début ils ont mis la spiritualité de l'unité à la base de leurs rapports, ce qui a été lumière et guide même dans les moments les plus difficiles. Ils ont eu deux filles, qui vivent aussi l'Idéal; la deuxième, avec un sérieux handicap, a été accueillie comme un «don».

C'est ce que Giovanni a témoigné plusieurs fois: «Je sens que Benedetta est un instrument de Dieu, qui me rappelle à l'essentiel, à Jésus abandonné. Je me rends compte que Dieu me prend au sérieux et me donne la possibilité de tout donner pour l'unité».

En cette nouvelle et forte étape, avec Monica ils demandent une Parole de vie pour leur famille à Chiara, qui choisit pour eux: «Dieu aime qui donne avec joie » (2Cor 9,7). En ces années mûrit en Giovanni la vocation à devenir focolarino marié.

Professeur de collège, il sentait que dans le charisme se trouve la réponse aux questions des hommes d'aujourd'hui. La sienne a été une vie dépensée à consoler et à conseiller, à proposer des actions de solidarité et à essayer de guérir des situations familiales douloureuses, mais surtout à essayer d'être partout un constructeur d'unité.

Au focolare il était ouvert et toujours prêt à tout miser pour Jésus au milieu. Son amour fort et délicat en même temps a donné un grand élan à l'apostolat sur toute la petite zone, et beaucoup ont fait l'expérience de sa fidélité et attention dans les rapports. Pendant beaucoup d'années il était aussi responsable des Jeunes pour un monde uni. Il ne se contentait jamais de mi-mesures, et de ses écrits on comprend sa volonté de «marcher ensemble» et la préférence pour le Seul Bien.



En '94 une période de maladie a provoqué un saut de qualité dans sa vie. Giovanni, sensible à la voix de Dieu, a donné son nouveau «oui». En '97 il écrivait à Chiara: «Redécouvrir la beauté de pouvoir aimer tout de suite m'a redonné des ailes, et la clé de l'être. Moi aussi, avec toi, je sens que je peux dire: "j'aime donc je suis"».

En 2010, lorsqu'on lui a annoncé l'apparition d'une tumeur, il a répondu généreusement pour suivre Dieu sur le nouveau chemin qui se présentait. À partir de ce moment sa vie a été rythmée par les entrées et sorties de l'hôpital, mais le sourire n'a jamais manqué, et il donnait l'amour d'un focolarino qui veut le bonheur des autres.

Après une rencontre au Centre en 2011 il m'a reconfirmé son engagement: «Je veux être avec tous dans l'Œuvre une de ces personnes qui, parce qu'elles ont épousé Jésus abandonné, sont capables d'essayer l'eau de la tribulation de beaucoup de cœurs». Et dans une lettre de septembre dernier, il me disait: «J'ai une grande confiance dans l'amour de Dieu et je suis très reconnaissant pour tout ce qu'il a fait et continue de faire pour moi, mais la "caractéristique" de ce Dieu est qu'il me fait faire une expérience "communautaire". Je vis inséré dans la communion des saints, où je me sens un avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais aussi avec toute la Mariapoli, celle triomphante, purgeant et militante, et là je reçois tout ce qu'il me faut pour avancer».

Les derniers jours, tous ceux qui rentraient dans sa chambre étaient touchés par l'atmosphère de Paradis qui y régnait.

Chiara lui avait donné comme nouveau nom: «Giovanni Maria» et sa Parole de vie était: «et la Vie était la lumière des hommes» (Jn 1,4).

Primo José Burille

Un «homme de l'Évangile»

Primo, de Porto Alegre (Brésil), nous a laissé le 23 octobre de l'année dernière à 91 ans. Marié avec M. Teresa, ils ont eu six enfants, et une petite-fille a toujours vécu avec eux. Professeur, il a toujours cherché le bien, et sa solide formation chrétienne l'a soutenu dans les moments les plus importants de sa vie. Son premier contact avec le mouvement se remonte à l'année 1971. «Rencontrer l'Idéal a été le début d'une grande transformation – Primo disait –, je suis "tombé de cheval"». Il s'est vite inséré parmi les volontaires et il a reçu de Chiara la Parole de Vie: «Courons avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur Jésus» (Héb 12,1-2). Il a été un des pionniers de la diffusion de l'Idéal dans le Sud du Brésil.

Le mouvement était sa famille spirituelle: il a aidé avec générosité dans la construction du Centre Mariapoli Arnold, les activités sociales des vincentiens et il a soutenu beaucoup de personnes dans le besoin. Il était un apôtre de l'unité dans tous les cercles qu'il fréquentait. Pendant beaucoup d'années il a été le plus grand promoteur de la revue Cidade Nova dans le sud du Brésil: à 90 ans, déjà avec les signes de la maladie, il a fait 76 abonnements. Il avait une particulière attention pour le rapport personnel avec chaque abonné, s'entretenant avec eux, leur donnant la Parole de vie, se souvenant des anniversaires et s'intéressant à leur famille et leur santé. Sa salutation était toujours: «Ayons Jésus au milieu». Il avait un amour particulier envers les focolarini; son témoignage d'«homme de l'Évangile» a dépassé les limites de sa vie quotidienne et de sa ville. Là où il passait, il a laissé une trace de lumière, une preuve de vrai amour.



Pendant la douloureuse maladie il a vécu une expérience de profonde union avec Dieu, en unité avec les volontaires de son noyau et de la zone, toujours dans l'amour du prochain, en faisant des expériences surprenantes. À l'hôpital, alors qu'une nuit il ne réussissait pas à dormir, il a écrit avec difficulté: «la douleur a brûlé le passé et tout ce qui n'allait pas bien; seul l'essentiel est resté: Dieu».

Ses funérailles étaient une «action de grâces» de la part de sa famille, des amis, de ses compagnons de «saint voyage», en outre des personnes de sa paroisse et de la société civile.

Fernando Rossi

Doriana Stazio

L'Idéal incarné dans le social

«Une femme qui a laissé une empreinte», c'est ainsi que le quotidien La Nazione Arezzo donnait la nouvelle, le 28 juillet 2012, de l'hommage ému de la ville à Doriana, à la cathédrale d'Arezzo (zone de Florence), bondée de centaines de personnes, dont de nombreuses autorités civiles. D'un caractère tenace, extroverti, généreux, Doriana a toujours pris les choses au sérieux. Elle affrontait chaque engagement avec complète responsabilité et dévouement: elle en prenait toute la responsabilité pour atteindre les objectifs qu'elle se proposait.

Lorsque, il y a environ 35 ans, Doriana rencontre la spiritualité de l'unité, il s'agit d'un tournant décisif dans sa vie, jusqu'à ce que peu à peu mûrit en elle la vocation à être volontaire, vocation qu'elle découvre comme son «habit», par la forte sensibilité sociale qui lui fait sentir les problèmes et les difficultés des gens qu'elle rencontre comme si c'étaient les siens, en se donnant du mal jusqu'à réussir à les résoudre, en cherchant et faisant l'expérience du «supplément de lumière» que donne Jésus au milieu. Elle demande à Chiara une parole de vie d'où s'inspirer, spécialement dans les moments les plus difficiles qui apparaissent de temps en temps, et elle lui



envoie la parole: «Et moi, Seigneur, je compte sur toi!» [Sal 55 (54), 24]. Exigeante envers soi-même et les autres, capable d'écouter et de dialoguer, elle se dépense pour faire manifester un «degré de plus d'humanité» dans sa ville, tissant des réseaux de rapports dans le privé et le secteur public, fait de gens avec lesquels elle entre en contact et les fonctionnaires des services sociaux, de rencontres fortuites dans la rue aux tables rondes sur des thèmes politiques et sociaux.

Présidente pendant de nombreuses années de l'AVO (Association des volontaires à l'hôpital) d'Arezzo, elle a fondé avec d'autres l'Association «Famille Ensemble», née dans le but de promouvoir une culture d'accueil et de partage

entre familles. Il y a 17 ans, avec son mari Egidio, lui aussi volontaire aussi, ils quittent leur maison pour aller habiter dans le Centre d'Accueil de Mineurs de la Mairie. L'hémorragie inattendue l'a remise d'une façon nouvelle dans les bras de Dieu et de Marie, et avec une docilité complète, sans aucune résistance, elle n'a que le désir confiant de se

réunir avec celui en qui elle a toujours fortement cru. Elle est partie le 27 juillet à 66 ans.

Les nombreux articles parus sur les journaux locaux, nationaux, en ligne, sont un signe de son impact à niveau public. Un bref extrait des paroles du Maire: «Nous avons tous perdu une femme d'une valeur exceptionnelle. Doriana était une de ces rares personnes qui avec intelligence, humanité et humilité s'est consacrée aux autres. Pas aux "autres" de façon générique, mais aux garçons et filles en grande difficulté et en situation précaire. Pas de façon épisodique, mais avec constance et détermination. À elle, l'Administration communale avait confié le Centre d'Accueil de Mineurs, une structure qui... a représenté et représente un "poste de frontière" d'une importance exceptionnelle...».

Ide Manici

Charito R. Villegas Bautista

«Le paradis déjà ici-bas, si on vit la Parole»

Charito (Plena), volontaire de Cebù (Philippines), rencontre l'Idéal à la moitié de sa vie, en 1970, et elle est bouleversée par la lumière de Dieu-Amour. Son leitmotiv sera «Voir Jésus dans les autres»; elle fait les premières expériences dans sa famille, où elle apprend à rester en silence, et les rapports font un saut de qualité: «On ne discutait plus parce qu'il me semblait que Jésus me disait: "Qu'importe si tu as raison ou pas, ce qui importe c'est que tu M'aimes en ton mari"». Et de même avec ses enfants. Charito possédait la caractéristique de la «femme forte» de l'Évangile, et le rapport avec Dieu la rendait sereine et sage. Elle ne laissait pas échapper les occasions de donner son «trésor» aux autres, et ceux qui l'approchaient étaient comme bouleversés par l'amour de Dieu. Ainsi, lorsque son fils, atteint de plusieurs balles, se trouve entre la vie et la mort, elle lui demande de pardonner les assaillants, parce que «Dieu peut te prendre d'un moment à l'autre». Son fils lui répond «oui»; il aura la vie sauve, miraculeusement, et maintenant il est un focolarino marié.

Elle vit les œuvres de miséricorde en de nombreuses occasions. En visitant en prison deux voleurs qui avaient volé chez elle, elle apprend qu'un des deux sait jouer de la musique, et elle lui achète une guitare. Tous deux, grâce à son amour, trouveront Dieu. Avec son fils, elle commence le Sinag, un groupe de volontaires agissant dans les hôpitaux pour s'occuper des patients dans le besoin, dans le but d'être une expression concrète de l'amour de Dieu.

Une nouvelle étape commence lorsqu'une attaque lui fait perdre l'équilibre. En 2010 elle écrit: «J'ai 81 ans et... je peux témoigner que les paroles de l'Évangile sont vraies



(si on les vit) et elles sont la réponse à tous les "pourquoi" de ce monde. Elles m'ont permis de goûter ici-bas le Paradis». Lorsqu'elle perd la voix elle dit que Dieu lui enlève tout ce qu'elle est capable de faire ou qu'elle aime pour ne posséder que Lui. Elle nous laisse à 84 ans, le 10 août 2012, en étant jusqu'à la fin une source de joie pour tous. La lumière qu'elle rayonnait confirme le sens du nouveau nom qu'elle avait reçu de Chiara: «Plena», pleine de Dieu.

Delia (Ding) Dalisay

Vedi anche la Sezione Testimoni in:
www.focolare.org/notiziariomariapoli

I nostri parenti

Sont passés à l'autre Vie: **Hilda, mère de Timothy (Tim) King**, conseiller pour la Grande Zone d'Amérique du Nord et Océanie; **Maria, mère de Giuseppina (Ide) Manici**, déléguée de zone à Florence; **Toshihisa, père de Mariko Kurokawa**, déléguée de zone au Japon; **Godelieve, mère de Anz Plancke**, déléguée de zone au Congo; **Ludwig, père de Rita Stegmann**, conseillère au Centre Foco; **Pio, frère d'Alfonso Di Nicola**, focolarino à la Mariapoli romaine; **Loly, mère de Ruben Parada**, focolarino au centre zone de Córdoba (Argentine); **Noemi, sœur de Norma et Guglielmo Curti**, focolarini à la Mariapoli romaine et à la Mariapoli Lia (Argentine), respectivement; **Mildred, mère de Karen Kotara**, focolarine à Dallas (Usa); **Sr. Renata, sœur de Maria (Erica) Sciolla**, et **Giuseppe, père de Paola Vanoli**, focolarines à la Mariapoli Romaine; **Antonio, père de Paolo Loriga**, focolarino à Rome; **Gyula, père de Laszlo (Luce) Vizsolyi**, focolarino à Moscou; **Sara, mère de Naiela et de Rina Rana**, focolarines en Jordanie; **Andrés, père de Maria Del Carmen Caamano**, focolarine au Centre Mariapoli du Venezuela; **Jorge Henrique, frère d'Helena Ferraro Biasi**, focolarine au centre zone de Porto Alegre.

JANVIER 2013

SOMMAIRE

SPIRITUALITÉ

- 2 Pensée de Chiara. Aimer Jésus dans le prochain
- 3 Klaus Hemmerle et l'unité des chrétiens.
Une étude sur la revue *Nuova Umanità*
- 4 En profondeur. La virginité, d'actualité?
Notes de Pino Quartana sur la pensée d'Igino Giordani

LE PEUPLE DE CHIARA

- 7 Soif de paix. Relance du Time-out
Opération Goma. Une lettre de la Syrie

AU CENTRE

- 10 Congrès des focolarini et focolarines. Comblent la soif
de communion. L'expérience du premier focolarino de la Malaisie
- 15 Unités arc-en-ciel Gen2. Travailler en équipe avec toute l'Œuvre.
La consigne d'Emmaus
- 17 Unità arcobaleno gen3. Con il cuore aperto su tutti.
Saluto finale di Emmaus
- 19 Congrès Gens. «"Oui" à Jésus dans le prochain»
- 20 Jeunes religieuses à Loppiano. «Dieu œuvre toujours»
- 21 Familles nouvelles. Séminaire «Science et rapports affectifs»

DIALOGUE

- 22 À Rome avec les jeunes de Taizé. La participation des Focolari
- 23 Pour l'unité des chrétiens. À Malte: Une «pensée»
pour chaque jour. Avec les étudiants de Bossey:
«Un lien toujours vivant » »

EN ACTION

- 24 «Una mano por la paz». À Mendoza en Argentine
- 25 À Varsovie pour les SDF. «Saint-Nicolas, différente»

TÉMOINS

- 26 Pino Quartana, Sigrid Maria Scheer, Giovanni Bernasconi,
Primo José Burille, Charito R. Villegas Bautista, Doriana Stazio.
Nos parents

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 31 gennaio 2013. Il n. 11-12/2012 è stato consegnato alle poste il 09 gennaio. **In copertina.** In aiuto ai profughi di Goma.

Redazione Via Corridoni, 23 00046 Grottaferrata [Roma] **tel/fax** 06 9411788 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n. 1/2013 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
Grafica Maria Clara Oliveira | *Direz.* Via di Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma
n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | *Stampa* Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] **tel/fax** 066530467

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.